

Islam dans sa manifestation spirituelle

Il est nécessaire de rappeler quelques notions de base quant à l'islam et son mode de pensée, afin de percevoir son influence en matière de spiritualité.

Le concept « Allah »

« Allah » est le mot arabe pour dire « Dieu ». Il a été utilisé d'ailleurs durant toute la période pré-islamique par les Arabes, juifs ou chrétiens. Jusqu'à ce jour, les versions arabes de l'Ancien et du Nouveau Testament n'ont pas d'autres termes pour désigner Dieu. Cette notion d'un Dieu commun fonde le fait que le Coran appelle juifs et chrétiens « les possesseurs des Ecritures ».

Le concept *Allah* est formé de l'article arabe al et le mot *ilah* (dieu) : c'est-à-dire le Dieu, unique divinité. *Allah* dans ce sens, était accepté par les polythéistes arabes comme le Dieu souverain, le père de Mohammed était d'ailleurs prénommé *Abdullah* : le serviteur d'*Allah*. Pour les musulmans, *Allah*, avec l'accentuation de l'article al, est la personnification d'une série d'attributs qui définissent l'être même de Dieu dans l'islam. Ceci n'a jamais empêché les musulmans de traduire *Allah* dans d'autres langues.

Le concept « Islam »

La substance du concept *Islam* ne peut être tirée des différentes traductions. Il faut nous référer à l'analyse des racines du mot arabe. *Islam* dérive de la quatrième tige de la racine *s-l-m* qui signifie *être sain et sauf, être sans blessure*. Le mot *paix* (en arabe *salam*) dérive de la même souche. La traduction du concept Islam dans les différentes langues européennes avec cet accent mis sur la soumission a conduit tout naturellement à des interprétations théologiques et anthropologiques qui ne correspondent pas à l'essence du concept « Islam » tel qu'il est compris dans le Coran.

L'islam est l'attitude empreinte d'obéissance et de confiance à l'égard de Dieu et sa volonté.

C'est l'abandon de soi à Dieu, la remise de tout son être à Dieu. Ce sens étymologique dans la vision mohamadienne de la religion signifie se soumettre à Dieu pour avoir la paix de l'âme dont le manque est dû à l'oubli et à la méconnaissance de Dieu unique. Le Coran étant conçu en tant que parole de Dieu, l'homme doit s'abandonner à elle pour distinguer les signes de son seigneur vrai, des mensonges de l'illusion et de l'erreur.

Le dogme fondamental et intangible est, dans l'islam, l'unité de Dieu. L'essentiel du culte musulman consiste à affirmer, à proclamer, à témoigner qu' Dieu est unique et que Mohammed est son envoyé. Cette profession de foi introduit le croyant dans la communauté musulmane. Mais il est nécessaire de dire que cet acte de foi n'est pas un acte sans précédent, car affirmer l'unicité de Dieu n'est que sortir de l'oubli et de l'erreur et confirmer le pacte originel qui est selon le Coran intrinsèque à chaque être humain et la base de son engagement envers la vérité. Avec ce pacte, l'homme s'est déjà lié à Dieu et à sa parole dans la prééternité. Accepter l'islam est donc avant tout se soumettre à ce pacte initial qui est perpétuellement rappelé à l'homme par les prophètes, les envoyés de Dieu. Il existe donc un Islam universel qui se symbolise par le Coran, la parole de Dieu et son insistance sur l'unicité divine.

Le Coran

Le Coran est défini comme écriture sainte de l'Islam et sa signification approximative est « *lecture* » ou « *récitation* ».

Pour un musulman, le Coran est l'authentique parole de Dieu, que Mohammed a recueillie verbalement. Tout musulman rejette toutes les interprétations qui veulent faire de Mohammed l'autre du Coran. Pour eux, Mohammed n'est que « le porteur du message ». Le fait que seule la version arabe du Coran soit considérée comme fondamentale est l'expression même de l'acceptation de cette inspiration orale.

Le Coran est avant tout l'expression de la miséricorde de Dieu. En outre, pour tout musulman, le Coran est la confirmation et l'accomplissement inaltérable de l'Ancien et du Nouveau Testament, notamment de la Torah et des Evangiles.

Contrairement à de nombreuses affirmations, le contenu du Coran ne correspond que peu à des règles de vie précises (à peu près 6% des versets). La création entière est concernée au

travers du livre : monde, cieux et terre, environnement, nature, différentes races d'animaux, phénomènes naturels, vérités métaphysiques, valeurs éthiques, peuples anciens et leur histoire, souvent cités pour leur tenue morale. Des points descriptifs y sont abordés : structure et rôle de la communauté, Dieu et ses attributs, les prophètes et leurs caractères historiques (notamment ceux de la tradition sémitique), écritures antérieures et révélations.

Les affirmations allégoriques du Coran ont toujours donné lieu à différentes interprétations dans l'histoire de l'Islam et, par voie de conséquence, ouvert la porte à différentes écoles théologiques.

Ce qui marque la place centrale du Coran dans la vie d'un musulman se vérifie dans le fait qu'on exige de tout enfant qu'il comprenne, lise et apprenne par cœur le Coran dans les toutes premières années de sa vie.

Le Coran ne fut pas présenté en une seule édition, mais fut récité en tant que révélation pendant 23 ans à la Mecque et à Médine (610-632).

Le Coran se compose de *114 sections*, exprimées par le terme coranique : *surah*. Chaque sourate contient des versets (*aya*, littéralement traduit : symbole- signe).

Pour tout croyant musulman, le Coran est l'authentique parole de Dieu. La foi en la supériorité du Coran ainsi qu'au fait qu'il constitue l'unique miracle de Mohammed que personne ne pourra reproduire, a comme conséquence son inviolabilité et son intraductibilité. La traduction du Coran en toute autre langue ne doit être entreprise que pour aider ceux qui ne maîtrisent pas parfaitement la langue arabe. Mais seul le Coran en langue arabe reste la référence unique et décisive.

Hadith

Les récits des affirmations authentiques et des manières de vivre de Mohammed s'appellent *hadith*. Pour les musulmans, ces *hadiths* restent largement subordonnés au Coran même si l'on a minutieusement démontré, et de manière scientifique, leur authenticité.

Le monde islamique n'est pas monolithe ; son concept religieux ne s'identifie pas avec le concept politique du monde arabe ou d'autre ethnies ou nations . Il y a un islam iranien, comme il y a un islam turc, indien, indonésien, malais, etc. Il n'y a donc pas une approche uniforme de la spiritualité en islam. Nous avons plusieurs types de spiritualité islamique et plusieurs manières de considérer le rapport de l'homme avec Dieu en son sein.

Chaque approche spirituelle légitimise son champ d'action, en se référant à la parole de Dieu, selon sa disposition dans un espace-temps propre. De plus, la vision islamique est totalisante et a la conviction qu'elle réunit en elle l'essence de toute réalité et de toute connaissance, tant spirituelle que temporelle. Cette affirmation permet ainsi à chaque démarche spirituelle de justifier son discours à partir des fragments coraniques, de déployer à l'intérieur de l'islam différentes opinions et de conférer à l'islam civilisationnel son aspect pluriel.

Ce rapport entre le constant scripturaire et la variante historique a joué un rôle prépondérant dans l'édification de la spiritualité en islam. Il faut dire que cette méthodologie inhérente à une perspective axée sur l'intangibilité et l'immobilité du texte trouve sa validité dans le texte coranique même qui décrète, de manière insistante, l'unicité de Dieu, d'une part, et la création comme manifestation de son acte et de sa parole impérative, d'autre part. L'essentiel est de se confier à l'autorité de la parole de Dieu.

En nous référant à tout ce qui vient d'être dit, nous pouvons entamer notre étude sur la spiritualité dans l'islam. Mais avant tout, il faut définir la double signification de la notion de l'islam (se confier, se soumettre) :

Le premier aspect est celui de la *soumission passive* à Dieu de la part du croyant (musulman), que je nomme « **obéissance interne** ». Par ce biais, l'homme musulman respecte son engagement envers Dieu par sa conscience intime sans que cela soit lié aux institutions socioreligieuses de l'obéissance.

Le second aspect est celui de la *soumission active* de l'organisation collective et sociale que je nomme « **obéissance externe** » et qui, certes, permet au premier aspect de se mettre en valeur.

Le premier est *éthique* et le deuxième est *juridique*. Ces deux types d'obéissance sont inhérents à l'islam coranique et donnent à l'islam constitué son double aspect de vocation *spirituelle* et de vocation *temporelle*. Ils sont générateurs des divers discours tant métaphysique que jurisprudentiels.

Chaque unité fragmentaire du Coran, la parole divine, est considérée par les musulmans comme une unité générique qui dynamise ces deux allégeances et constitue la référence par excellence, à laquelle le multiple des phénomènes doit répondre. L'obéissance, dans son sens interne, est l'acceptation intériorisée et transcendantale des unités génériques pour capter leur sens authentique et caché. C'est ainsi que, pour un mystique, l'homme musulman doit ressembler à un voyageur, en quête perpétuelle de son seigneur, de la source visible et invisible du monde. Il doit traverser la multiplicité et la relativité du monde observable, ensemble des signes de Dieu, afin d'atteindre leur vérité et, par conséquent, l'unicité originelle de la parole. Tous les mystiques théosophes et ésotériques musulmans se sont acheminés plus ou moins dans cette voie. De ce point de vue, la soumission, dans son aspect actif, n'est qu'une introduction au voyage vers la vérité : c'est une manière d'organiser la cité qui prépare l'ethos (correspond au sentiment de la paix de l'âme) de la société de telle sorte que chaque individu peut se mettre en route pour acquérir l'ethos originel qui est la paix de l'âme véritable, une religion intérieure et la gnose mystique.

L'homme, tel que l'envisage le soufisme, c'est-à-dire, la pensée et pratique mystique dans l'islam, n'est pas simplement « un animal rationnel », ainsi qu'on le comprend habituellement, mais un être qui possède en lui tous les états multiples de l'être, bien que la plus grande majorité des hommes ne soient pas avertis de l'ampleur de leur nature et des possibilités qu'ils ont en eux. Dieu a créé le monde afin qu'il puisse être connu, selon le hadith sacré, parole du prophète Mohammed : « j'étais un trésor caché ; j'ai désiré être connu et c'est pourquoi, j'ai créé le monde ». Ce résumé montre bien la relation de l'homme soufi avec le dieu. Il y a une réciprocité entre le créateur et la créature, entre la parole créatrice et impérative de Dieu et le monde créatural dont le sommet est l'homme. Ainsi, l'univers ne représente que les signes de cette parole qui a son double dans l'âme de l'homme, car cette

âme n'est que le souffle de Dieu par lequel l'homme a été animé. L'homme donc est le miroir dans lequel les noms divins et qualités divines sont pleinement reflétés et à travers lesquels la finalité de la création s'accomplit. Pour l'islam mystique, dans le monde, tout est profane, il n'y a pas de sacré surajouté, mais tout est marqué par Dieu, d'un sacré relationnel.

La voie spirituelle dans l'islam se nomme *tariqah* : c'est la dimension intérieure et ésotérique de l'islam qui se positionne en tant que connaissance interne du message divin. L'aspect exotérique de l'islam, la *chariah* est la loi divine dont l'acceptation fait d'un homme un musulman dans son acceptation temporelle, dans sa forme d'obéissance externe. C'est seulement en conformant sa vie à la *chariah* qu'un musulman peut atteindre cet équilibre fondamental indispensable pour accéder à la voie ou *tariqah*. Sans participation à la *chariah*, la vie de la *tariqah* serait impossible.

La *tariqah* n'est pas la voie ultime, car quand le musulman entre dans la voie spirituelle, dans la *tariqah*, il envisage d'arriver à l'état de la *haqiqah*, de la vérité, qui est l'état de la certitude et de la compréhension authentique de la parole de Dieu. Pour pénétrer son univers intime. Pour schématiser ces trois principes, supposons trois cercles inscrits l'un dans l'autre : le premier, le plus grand, est celui de la *chariah*, le deuxième, inscrit dans le premier, est celui de la *tariqah* et le troisième, inscrit dans le deuxième, est celui de la *haqiqah*. Pour arriver au troisième, il faut d'abord passer par le premier qui affirme l'unicité de Dieu par un *tawhîd* exotérique commun à tous les musulmans. Après, il faut traverser le deuxième cercle. Cette traversée n'est pas possible à tous, car cette démarche exige une disponibilité éthique qui se révèle suite à la méditation sur la parole et ce d'une manière herméneutique. Ainsi, les sens cachés de la parole se dévoilent graduellement et s'inscrivent dans le cœur de croyant. A ce stade, la *chariah*, *tawhîd* exotérique (pour rappel, la *tawhîd* est la profession de foi du musulman), est comprise dans son aspect rituel, et le spirituel l'éloigne de son aspect jurisprudentiel pour affirmer avec force un *tawhîd* ésotérique.

Le mystique, cependant, ressent toujours une distance entre lui et le dieu. Pour combler cette distance, il va tendre à renforcer son éthique individuelle, ésotérique, face à l'éthique dominante exotérique et se plonge dans la profondeur de la parole où il découvre par la grâce de Dieu l'illumination et l'ouverture de la parole de la vérité. Pour le mystique qui entre dans l'intimité de Dieu, c'est comme s'il faisait entrer le dieu dans le secret de son cœur ; dans son intimité la plus secrète ; c'est par là qu'il atteint la *haqiqah*. Dans une telle position, le

mystique, le soufi n'a besoin ni de la *shariah* et ni de la *tariqah*. Il est à l'image de Dieu : il est partout et nulle part.

Ce que le soufisme ou mystique musulmane enseigne est précisément d'adorer Dieu avec la conscience que nous sommes en sa proximité et, par conséquent, le « voyons » ou que son regard est sans cesse sur nous et que, toujours, nous nous tenons devant lui. Il cherche à amener le croyant à la conscience qu'il vit constamment dans la présence divine. La parole de Dieu est pour le soufi à la fois le commencement et la fin de sa démarche. Elle est d'abord une connaissance « reçue » pour devenir, finalement, une connaissance comprise et vécue. Il se libère de l'apparence des mots de la parole pour les vivre de l'intérieur en découvrant leur valeur et leur signification intrinsèque et profonde.